

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

LES HÉRÉTIQUES

de Mariette Navarro / mise en scène François Rancillac

PARIS 12^e

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LES HÉRÉTIQUES

texte de **Mariette Navarro**

commande d'écriture, en résidence à l'Aquarium

soutenue par la Région Île-de-France

Quartett Editions

mise en scène de **François Rancillac**

avec **Andréa El Azan, Christine Guênon,
Yvette Petit, Stéphanie Schwartzbrod,
Lymia Vitte**

scénographie **Raymond Sarti**

lumière **Guillaume Tesson**

costumes **Sabine Siegwalt**

son **Tal Agam**

assistante-stagiaire à la mise en scène

Alexandra Maillot

travail chorégraphique **Marion Lévy**

illusions, magie **Benoît Dattiez**

maquillage, coiffures **Catherine Saint-Sever**



© The Hijab series Boushra Y. Almutawakel

Dossier pédagogique réalisé par Morgane Martenot (assistante à la communication), à partir des textes de Alexandra Maillot (assistante à la mise en scène), en collaboration avec François Rancillac

production : Théâtre de l'Aquarium. Co-production Cie Théâtre sur paroles, Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France ; Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque ; La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt. Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Spedidam et la participation artistique du Jeune théâtre national et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB.

ENTRER DANS L'HISTOIRE

« Posons-nous des questions, sans passer à la question »

De plus en plus souvent, au nom de la liberté... on se met à interdire ! Au nom de la laïcité, on empêche des convictions de s'exprimer. Pourquoi la diversité de nos vies, de nos cultures, de nos croyances (ou absence de croyance) est-elle si fréquemment ressentie comme un problème, voire comme une menace pour notre pays ? Pourquoi une telle remise en question de nos valeurs démocratiques ? Pourquoi un tel retournement des mots, du sens ? De quoi ce glissement est-il le nom ? - dont les femmes paient d'abord le prix...

Un soir de 2028, une citoyenne lambda, qui ne sait plus à quel saint se vouer, a pris rendez-vous avec d'autres femmes pour partager son désarroi et des questions. La discussion est vite enlevée, conflictuelle, drôle aussi. Ces femmes professent leur liberté de conscience, leur « hérésie » propre contre le consensus du moment, quitte à être ostracisées. Ou jetées aux lions. Ou au bûcher... Et si cette réunion était en fait un sabbat de sorcières ?

Mariette Navarro a écrit un conte sur notre malaise actuel. Presque une comédie. Tant qu'on peut encore en rire...

François Rancillac



Women Shadows, photographie de Marvin E. Newman

L'ART DE FAIRE DES CHOIX

Mariette Navarro

Lorsque François Rancillac m'a proposé de travailler avec lui autour de la laïcité, je me suis rendue compte que ce sujet était au carrefour de toutes les tensions politiques qui déchiraient la France, plus particulièrement depuis une vingtaine d'années. Une crispation, un nœud, un nid de violence manquant - ou ne manquant pas - de faire exploser bien des groupes militants ou partis politiques, de droite comme de gauche. J'ai eu la sensation de mettre le doigt exactement à l'endroit d'une impasse du débat démocratique, dans une zone de glissement du langage et des idées, y compris jusqu'aux endroits les plus nauséabonds du racisme ou du communautarisme.

A cela s'ajoutait la préoccupation principale, pour François comme pour moi : comment faire théâtre de tout cela, et littérature, sans présenter une thèse ni se contenter d'un exposé (forcément maladroit, forcément incomplet) des évolutions législatives et sociétales depuis un siècle au moins ? Je ne souhaitais pas non plus traiter la question par le prisme du fait divers : l'actualité, pendant le temps de l'écriture, a toujours été plus rapide et plus imaginative que moi, je n'aurais fait qu'en tracer une pâle copie. Je crois qu'en ce qui concerne le « réel », nous en sommes assez bombardés pour rechercher au théâtre une autre forme de mouvement.

C'est donc aux Sorcières que j'ai eu recours. Par plaisir et par goût de leur étrangeté, d'abord. Par volonté de proposer un pas de côté. Un espace imaginaire où tout devient possible. Ensuite parce qu'elles sont des femmes, et que, dans les affaires de laïcité, c'est souvent sur le corps et les habits des femmes que tout le monde a un avis. Et puis, parce que dans l'Histoire, ce sont elles qui ont fait les frais de toutes les confusions entre les religions et le pouvoir (...).

Les Hérétiques ne disent pas ce qu'il faut penser, mais proposent une traversée joyeuse des tensions de notre monde, une variation autour de la façon dont on peut faire cohabiter ou non nos croyances respectives, sans se laisser dominer par nos petits inquisiteurs intérieurs. Un chemin possible vers l'Hérésie véritable, ou l'art de faire des choix libres et surprenants, fut-il celui de la remise en question permanente de nos croyances et de nos certitudes.



Circe invidiosa, John William Waterhouse (1892)
(Musée national d'Australie-Méridionale)



Mariette Navarro est poète et dramaturge. Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle accompagne notamment les créations de Caroline Guiela Nguyen, participe à moult comités de lecture, est co-directrice de la collection « Grands fonds » de Cheyne Editeur (qui a aussi publié son texte poétique *Les chemins contraires*). Elle écrit pour le théâtre (édité chez Quartett) *Alors carcasse* (prix Robert Walser), *Nous les vagues*, *Célébrations*, *Prodiges®*, *Les feux de poitrines*, *Zone à étendre*,... Elle a été autrice associée à la Scène nationale Scènes du Jura et à la Comédie de Béthune-CDN, pour laquelle elle a écrit avec Samuel Gallet *Une île*.

LIBERTÉ, LAÏCITÉ : UN DILEMME ?

AU
CŒUR
DU SPECTACLE
NOTES D'INTENTION

François Rancillac

MISE EN JEU DE LA LAÏCITÉ

Mariette Navarro n'a pas écrit une pièce « sur » la laïcité, mais proposé une mise en jeu théâtrale de la laïcité : un espace commun où plusieurs conceptions différentes (parfois radicalement) sur le rapport entre les convictions spirituelles et la société, doivent pouvoir coexister – en théorie. En pratique, c'est plus compliqué. Car ici les Sorcières préemptent d'emblée la discussion, imposent leur point de vue à la nouvelle venue, qui peine à pouvoir donner le sien. Les apparitions régulières de la Martyre ne feront qu'exacerber leur anti-cléricalisme viscéral (qu'on peut comprendre, étant donné ce que leur a fait subir l'ordre religieux !) et manifester leur intolérance à toute religion. La Martyre, tout entière à sa foi, n'a elle-aussi qu'une obsession : convertir la Femme à la nouvelle religion (en l'occurrence, chrétienne, mais qu'importe). Son prosélytisme non plus ne laisse guère de place au dialogue avec la Femme, même si la Martyre n'utilise pas ici des mêmes pratiques d'intimidation ou de menace que ses rivales, les Sorcières.

Il faudra que l'intolérance de celles-ci explose enfin dans toute sa virulence ; que la Femme ose enfin prendre la parole et les renvoyer à leurs propres contradictions ; que la 3^e Sorcière ait le courage de l'entendre et de changer de camp, provoquant le départ de ses consœurs ; que la Martyre comprenne qu'une foi sans doute n'est plus qu'un carcan sclérosant, pour que des murailles tombent enfin pour que des passerelles se tissent, pour qu'une nouvelle conversation véritablement laïque ait lieu. C'est ce jeu d'écoute, de refus d'écoute qui est mis en scène dans la partition proposée par Mariette Navarro. Avec ses enjeux de pouvoir, de domination, d'exclusion.



© DR

LE CORPS DES FEMMES EN CAUSE

Les corps sont ici directement concernés, engagés. Corps de femmes qui ont subi les pires violences (l'humiliation, les coups, la torture, le bâcher,...) à cause de leur différence (assumée ou présumée). A cause de ce qu'elles sont : des femmes. Donc coupables de tous les maux de l'humanité. Et du désir (« coupable ») des hommes. Par réaction, par défi, les Sorcières revendiquent à outrance « l'objet du délit » : elles montrent leur peau (quitte à trouser leurs vêtements pour cela), affirment leur poitrine (clin d'œil aux Femen), jouent du travestissement, du brouillage des genres et des rôles : femmes guerrières en bas résille et treillis militaire (par exemple). « Femmes puissantes », leur vêtement est d'abord une armure, une carapace – voire une provocation. Avec Sabine Siegwalt (costumière) et Marion Lévy (chorégraphe), il faudra trouver le corps de ces Sorcières, affirmatif et revendicatif, assumant sa beauté et ses disgrâces, sa jeunesse et ses rides (cf. l'ostentation actuelle des cheveux gris chez certaines femmes, aujourd'hui).

A l'inverse (mais est-ce vraiment l'inverse ?), la Martyre enveloppe son corps de tissu, le cache sous des plis et des épaisseurs : pudeur ? Honte du corps ? Dénier du physique en faveur du spirituel ? Peut-être. Ou refus aussi de l'obscénité imposée de la vie moderne, où tout est sans cesse exposé, surexposé, publié, public : pour préserver l'essentiel, il faut aussi le préserver des regards, de la publicité, pour insister sur l'intériorité, la profondeur, le mystère. Une autre manière de réfléchir la pudeur – même si elle est peu en phase avec les injonctions contemporaines (cf. le clin d'œil évident à « l'affaire du burkini », quand les policiers obligent la Martyre à quitter ses longs voiles pour exposer sa féminité).



Une femme vêtue d'un burkini est contrôlée et se voit infliger une amende sur la plage de la promenade des Anglais, à Nice, le 23 août 2016 © BESTIMAGE

DÉFAIRE NOS PRÉJUGÉS

Mariette Navarro s'amuse à jouer avec nos *a priori*, avec nos images toutes faites, souvent modelées, imposées par les média. Entre sur scène une femme voilée : elle doit être forcément musulmane ! Eh ben non, elle est chrétienne. Car, faut-il le rappeler, le voile imposé aux femmes au nom d'une religion est d'abord chrétien (cf Saint-Paul, 1^{ère} épître aux Corinthiens 11, 12-16). Les Sorcières vitupèrent contre les robes noires qui couvrent de pied en cap les jeunes gens : eh non, elles s'attaquent non pas contre les robes musulmanes, mais aux soutanes des prêtres catholiques ! Car les arguments sont étonnamment les mêmes, l'objet du scandale pouvant changer indifféremment de camp selon les besoins du moment (ainsi, avant la loi de 1905, certaines municipalités avaient interdit le port du vêtement ecclésiastique chrétien dans l'espace public !).

De même, parce que la Femme leur apparaît comme la « gauloise » type, propre sur elle et un peu coincée aux entournures, les Sorcières sont aussitôt convaincues qu'elle est de culture catholique, plutôt de droite, adepte du « roman national » et des « racines chrétiennes de la France » aux relents xénophobes, etc. Eh ben non, la Femme semble plutôt issue de la classe moyenne, laïque et tranquillement de gauche, sans aucune culture religieuse, vivant tranquillement au milieu d'une France « de la diversité » !

Comment échapper au « délit de faciès », si courant hélas dans nos sociétés ? Qui met si facilement, à partir de seuls préjugés sur l'apparence, des milliers de singularités dans le même sac ? Comment résister à la tendance si paresseuse de l'essentialisation, englobant des milliers, des millions d'individus sous la même étiquette : comme s'il n'y avait qu'une seule manière d'être musulman (ou juif ou chrétien ou athée ou...), comme si chacun et chacune n'avait pas sa manière singulière de construire et vivre ses convictions, avec ses nuances et son génie propres.

POUR UNE LAÏCITÉE D'INTELLIGENCE

Si la laïcité est bien un espace de coexistence pacifiée de la diversité des convictions spirituelles, morales, politiques au sein d'un même état de droit, elle implique le respect (plus que la simple tolérance), l'écoute, l'échange réciproque. Il s'agit d'une « laïcité d'intelligence » (selon la belle formule de Régis Debray), qui favorise la connaissance et la culture des différentes convictions religieuses et a-religieuses pour construire une coexistence en « bonne intelligence » citoyenne (d'où la nécessité absolue d'un enseignement approfondi du « fait religieux » dans l'école de la République).

Cette culture laïque invite à l'ouverture, au questionnement, à l'esprit critique, à l'écoute de la différence (au lieu de parler d'emblée à sa place). Elle invite aussi à une « laïcité intérieure » (selon la belle formule de Claude Nicolet) : à une vigilance vis-à-vis de l'information rapide et tronquée, vis-à-vis de la surenchère médiatique qui a tant besoin d'alimenter son addiction à l'instantané et au « buzz ». Il s'agit chaque fois et toujours de construire, en toute liberté de conscience, sa propre opinion.

Cela réclame aussi une permanente capacité au doute, à se remettre en question soi-même. Malgré les convictions les plus démocratiques, il y a toujours en soi un petit tyran intérieur qui rêve de s'imposer au monde entier. Comment rester toujours prêt.e à nuancer, à modifier, à remettre en question ses propres opinions à l'écoute d'autres vérités, d'autres interprétations proposées ? Exercice du doute salutaire, pour échapper à la dictature de LA vérité, qui empoisonne tant la vie politique et les spiritualités, trop éprises de pouvoir et de domination...



© DR



En 1900, un arrêté municipal interdisait le port de la soutane dans la commune du Kremlin-Bicêtre.
© DR

UNE PIÈCE SANS THÈSE

On reprochera sûrement à Mariette Navarro (et à notre spectacle) cette fin ouverte, sans affirmation claire et nette de ce que doit être la « bonne laïcité » en France, pour échapper aux tensions actuelles. D'abord, le théâtre n'est pas une tribune de propagande ou une estrade de professeur (ou alors c'est le pire des théâtres didactiques et moralisants). Deuxio, il aurait été fort de café, en creusant la question laïque, d'asséner aux spectateurs ce qu'ils doivent en penser et comment ils doivent la pratiquer ! Car la laïcité est ni une morale ni un dogme : c'est un espace juridique qui autorise et favorise la liberté de pensée. A chacun, à chacune donc d'apporter sa réponse au malaise démocratique qui est le nôtre, en solitaire ou à plusieurs, au choix.

AVEC HUMOUR

C'était une de ses ambitions : Mariette Navarro voulait trouver une légèreté à sa pièce, pour éviter l'esprit de sérieux, l'édification, la thèse – malgré le débat d'idées qui en est la matière principale. L'ironie acerbe de ses Sorcières a vite donné le ton à l'écriture générale, les autres personnages devant s'armer en face de leur propre humour. A ne jamais perdre de vue, même dans les moments les plus tendus, les plus émouvants (et il y en a !).

SUSCITER LA RÉFLEXION

La pièce de Mariette Navarro n'affirme rien, ne donne aucune solution toute faite : à chaque spectateur/trice d'apporter sa contribution au débat, au bien commun ! Si le spectacle suscite la réflexion et la discussion partagée, sous les bons auspices de l'écoute et de la raison, à l'inverse de la polémique binaire voire de l'invective dont se repaissent aujourd'hui les médias, il n'aura pas été inutile.

La sensibilisation en amont et en aval de la représentation est donc essentielle à cette aventure théâtrale : à inventer avec nos partenaires, nos relais, nos spectateurs !



© Patrick Berger

François Rancillac, metteur en scène, a fondé avec Danielle Chinsky la compagnie « Théâtre du Binôme » (1983) et a assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 dont il est actuellement le président. Il a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc et au Théâtre du Campagnol/CDN. De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Etienne/CDN. En mars 2009, François Rancillac est nommé à la direction du Théâtre de l'Aquarium. Il ouvre la saison 2009-2010 avec *Zoom* de Gilles Granouillet. Il y met en scène *Le bout de la route* de Jean Giono (janvier 2010), *Giono sur la route* d'après les Entretiens de J. Giono avec J. Amrouche (2010), *Le roi s'amuse* (d'abord créé en juin 2011 au Château de Grignan), *De gré de forces* d'après le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie (2010), *Détours* d'après *Suite vénitienne* de Sophie Calle (2011)... En 2015, il a créé *La Place royale* de Corneille. Pour les 50 ans du Théâtre, il a écrit *L'Aquarium, d'hier à demain* joué par les élèves de la promotion 2016 de l'ESAD. La même année, il a aussi mis en scène à l'Opéra de Nantes/Angers *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny.

AU
CŒUR
DU SPECTACLE
NOTES D'INTENTION



C'EST UN CONTE

SYNOPSIS

partie 1 : APPARITION

Une Femme, citoyenne lambda, a rendez-vous en périphérie de la ville, dans une zone industrielle sinistrée, avec un groupe de femmes contactées via les réseaux sociaux. Le soir venu, trois créatures peu amènes la reçoivent et la rudoient. Mais qui sont ces femmes ?! Des activistes clandestines ? Des sorcières ?

Une jeune fille surgit soudain, voilée de pied en cap, qui vante à la Femme les lumières de son Dieu. Qui est-elle ? Une musulmane radicalisée ? Une martyre chrétienne ?

La jeune fille disparaît. Les Sorcières en reviennent à l'ordre du jour : la préparation d'un immense attentat à l'occasion d'un rassemblement politico-religieux. La Femme commence à regretter sérieusement d'avoir mis les pieds dans ce traquenard...

partie 2 : UN PROCÈS OU « L'ÉPREUVE DE LA PREUVE »

Pour sonder ses convictions, les Sorcières font subir à la femme « l'épreuve de la preuve* », reconstitution brutale d'un procès de sorcière, à charge donc, où toute question n'attend même pas de réponse, où l'issue est connue d'avance : la mort, par noyade ou carbonisation.

La jeune Martyre réapparaît et entraîne la femme sur une plage de sable fin. Mais les Sorcières, déguisées en policiers, lui ordonnent, au nom de la loi, de retirer sa tenue et son voile puis de subir l'épreuve de l'eau : elle doit s'avancer jusqu'à être entièrement recouverte. Qu'importe si elle ne sait pas nager !

Les Sorcières soumettent la Femme à un second interrogatoire et lui demandent de clarifier son rapport à la religion. Enfin, la Femme leur tient tête : ne pourrait-on pas sortir de ce cycle de violence sans fin et admettre que la liberté de conscience vaut pour tout le monde, croyant ou non ?

* L'épreuve de la preuve se déroulait lors des procès en sorcellerie, les juges sondaient le corps des accusés avec une aiguille jusqu'à trouver un endroit indolore, la « marque » du diable, preuve de leur culpabilité.

partie 3 : LE CERCLE HÉRÉTIQUE

Ce salutaire coup de gueule provoque un schisme parmi les Sorcières : l'une d'entre elles décide de renoncer à l'attentat. Avec elle et la jeune Martyre (revenue de sa noyade), la Femme cherche comment exhorter les Français à une « hérésie générale » : des arguments ? Un slogan ? La tâche s'avère immense...

Alors la Sorcière propose à ses camarades une danse en cercle, un sabbat : elles dansent, tournent et rient mais la Femme se retrouve soudain seule.

Dehors, le petit matin pointe...

AU
CŒUR
DU SPECTACLE
LE SYNOPSIS

UNE PIÈCE FÉMININE OU FÉMINISTE ?

ÉCRITURE CHORALE

Dans nombre de ses pièces, Mariette Navarro écrit des chœurs, où les répliques ne sont pas distribuées, où les personnages sont comme dilués dans la parole commune. Ici aussi, les Sorcières constituent un trio (au sens musical) indifférencié, charge aux interprètes (metteur.e en scène, comédiennes) de se répartir le texte selon leur propre lecture.

L'écriture n'en demeure pas moins musicale, rythmée, avec ses jeux de répétitions, ses allitérations : le sens naît aussi de cette énergie, de cette dynamique interne qui circule entre les voix des personnages.

LA PREMIÈRE SORCIÈRE



est sans doute la tête pensante du trio. La plus retorse aussi, flirtant en souriant avec le sadisme. Elle aime à faire peur à la Femme, elle veut par son projet d'attentat terrifier la population et les « religieux ». C'est elle qui a repéré la Femme et l'a conviée à les rejoindre : il faut du sang neuf à leur groupuscule. L'irrationnel n'est jamais loin chez cette intellectuelle.

LA SECONDE SORCIÈRE



est la plus âgée. Elle en a vu des vertes et des pas mûres, elle a eu le temps de connaître mille morts : donc, on ne la lui fait plus. Elle est brutale, expéditive, ses répliques sont tranchantes et assassines. Aucune sentimentalité. Un certain goût pour la violence aussi, juste revanche pour les souffrances subies.

LA TROISIÈME SORCIÈRE



est la plus jeune du trio. Elle en fait donc des tonnes pour être à la hauteur de ses consœurs et de la situation. Toujours un peu trop autoritaire, trop méfiante, trop organisée. Mais habile et intelligente. Trop aussi, sans doute : elle pose trop de questions, elle veut trop comprendre, et devient ainsi un grain de sable rationnel dans les rouages de la folie destructrice de ses acolytes...

UNE MARTYRE



est presque encore une enfant. Une adolescente en révolte contre la vulgarité du monde qu'on lui propose, et qui a trouvé dans la foi de quoi donner sens à sa vie, au sein de sa nouvelle famille d'élection. Elle découvre peu à peu les limites d'une foi déconnectée du réel, menacée du risque permanent de la sécularisation et de l'enfermement dogmatique

UNE FEMME



est Madame Tout-le-monde. Comme une simple spectatrice qui ose descendre dans l'arène. Ni militante ni même spécialement engagée, elle s'est retrouvée comme obligée d'intervenir à sa modeste mesure dans les manifestations de rue pour défendre sa liberté et celle des autres. Sans plus de discours et d'arguments politiques. Elle est choquée par la violence des heurts et des mots d'ordre lancés de part et d'autre. Elle se sent désarmée, démunie dans un conflit où les mêmes termes sont employés ici et là pour leur faire dire le contraire. Comme si plus rien n'avait de sens stable. Comme si les « Lumières » et l'antique souci d'émancipation des consciences n'étaient plus une valeur pour personne.

SAINTES OU SORCIÈRES ?

Les Sorcières des *Hérétiques* n'appartiennent pas qu'à une seule époque : dans la scène I, 3, on apprend en effet qu'elles ont été tout à la fois torturées et exécutées au Moyen-Âge pour crime de sorcellerie ; en 2012, passées à tabac pour avoir joué du rock dans une église (allusion aux actuelles Pussy Riott*) ou lapidées en 2015 en Afghanistan pour avoir tenté d'échapper à un mariage forcé.

Ayant ainsi vécu mille morts, les Sorcières portent dans leur chair les vexations, les humiliations, les violences terribles subies par tant de femmes à travers les siècles, soit parce qu'on les considérait comme « différentes » et donc dangereuses pour la communauté ; soit parce qu'elles se sont battues pour leurs droits dans une société sexiste et misogyne. Pour tester le personnage de la Femme, pour l'édifier (voire aussi par sadisme), les Sorcières vont lui faire subir un interrogatoire typique des « procès de sorcières » (la plupart des questions sont directement issues ou inspirées des manuels de l'époque, le procès est donc à charge). Plus tard, dans la saynète « du burkini », les Sorcières-policiers imposeront à la Martyre « l'épreuve de l'eau* » autre emprunt aux procès de sorcières historiques.

Figure du « bouc émissaire » le personnage de la Martyre peut être envisagée comme une image inversée de la Sorcière : ne rétorque-t-elle pas à la Femme, en parlant des Sorcières lors de sa première apparition : « Tu peux m'appeler Blandine, Sainte Blandine. Mais j'aurais pu être sorcière.(...) Après tout, j'ai été brûlée comme hérétique. Comme elles. Pas moins qu'elles. ».

En convoquant la figure populaire de Jeanne d'Arc, les élèves ou le professeurs ne manqueront pas de relever cette même réversibilité entre la figure de la sainte et celle de la sorcière.

***Pussy Riott** : Groupe de punk rock féministe russe créé en 2011 s'adonnant à des performances non autorisées pour promouvoir les droits des femmes en Russie. Le 17 août 2012, suite à une « prière punk » dans une église orthodoxe jugée profanatoire, trois d'entre elles sont condamnées à deux ans d'emprisonnement en camp de travail pour vandalisme et incitation à la haine religieuse (finalement elles seront libérées en 2012 et 2013).

***L'épreuve de l'eau** : Les juges pouvaient aussi avoir recours à l'épreuve de l'eau, considérée comme moyen infallible pour déceler la culpabilité de l'accusée. Elle consistait à « plonger la prétendue sorcière dans l'eau d'une rivière(...) souvent lestée d'une lourde pierre. (...) Si elle flottait, elle était coupable et exécutée immédiatement. Si elle coulait à pic, elle était présumée innocente. » Jean-Michel Salmann, *Les Sorcières fiancées de Satan*, éd. Découverte Gallimard, 1987.



Sainte Blandine, Anonyme

Sainte Blandine fait partie des quarante-sept martyrs de Lyon accusés d'inceste et de cannibalisme. Elle survit aux lions et est donc égorgée puis brûlée avec ses compagnons en 177.



L'épreuve de l'eau

HÉRÉSIE OU LIBERTÉ DE CONSCIENCE ?

La question de la laïcité en tant que fondement de notre démocratie est au cœur de la commande d'écriture : François Rancillac revient ainsi sur la genèse du projet, le constat d'un détournement de la notion de laïcité :

« Depuis plusieurs décennies, lentement mais sûrement, les fondamentaux politiques et éthiques de la démocratie occidentale se délient (...). Symptôme franco-français de ce malaise ambiant, aggravé par les événements tragiques de janvier et novembre 2015 : le drapeau de la laïcité est brandi à tout bout de champ d'un côté à l'autre de l'échiquier politique, pour justifier tout et son contraire. Avec une tendance récurrente à invoquer notre « laïcité française » pour stigmatiser « au nom de la République » (!) les personnes qui se réclament de l'islam.

Faut-il rappeler que la loi de 1905, promue par la gauche républicaine et progressiste, permet de rétablir la paix sociale dans un contexte de quasi guerre civile entre les « deux France » ? Qu'elle a offert à la démocratie française un cadre juridique fort, permettant à tous de vivre selon ses propres convictions sous la protection d'un État « neutre » ? Que c'est donc par essence une loi de cohésion et non d'exclusion ? Une loi de liberté, et non d'interdiction ? De quoi ce retournement, ce glissement est-il le nom ? »

François Rancillac

En choisissant la figure des sorcières pour traiter de ce sujet sensible, Mariette Navarro a voulu échapper à tout didactisme. A travers la thématique de l'« hérésie* », le projet s'est infléchi du côté de la liberté de conscience* : l'autrice a ainsi travaillé à redonner sa force au sens étymologique de l'« hérésie ». Dans la pièce, la Femme engage ainsi les Sorcières à remettre en question leurs certitudes, à renoncer à tout dogmatisme en respectant les convictions d'autrui :

« Ce qui est clair, c'est que je suis plus hérétique que vous. L'hérésie. Ou l'art de prendre son propre chemin. C'est ça le sens, à l'origine. Je pensais que vous le connaissiez. Je pensais que c'était ce que vous revendiquiez.

En Grèce, le mot désignait ceux qui avaient librement fait le choix de s'inscrire dans tel ou tel mouvement de pensée, quitte à sortir des sentiers battus. (...)

Alors redevenez hérétiques. »

(extrait)

En ce sens, dans la pièce, le terme « hérésie » peut quasiment être lu comme un synonyme de « liberté de conscience ».



Les Écritures triomphant sur l'Hérésie, dans l'église Gustaf Vasa de Stockholm.

***Liberté de conscience** : La liberté de conscience se caractérise par la faculté laissée à chacun d'adopter librement les doctrines religieuses ou philosophiques qu'il juge bonnes, et d'agir en conséquence de ce choix. (c.f. universalis.fr)

***Liberté de culte** : Liberté de pratiquer la religion de son choix, d'en célébrer le culte.

***Hérésie** : Doctrine, opinion émise au sein de l'Église catholique et condamnée par elle comme corrompant les dogmes. / Idée, théorie, pratique qui heurte les opinions considérées comme justes et raisonnables. (cf. Le Robert)

UN CLIMAT « D'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ »

Pour sa mise en scène des *Hérétiques*, François Rancillac souhaite se dégager de tout réalisme : le recours à la figure de la Sorcière permet de s'orienter du côté de l'imaginaire, du conte voire même du fantastique. Le phénomène fantastique se définit comme l'intrusion d'un événement étrange qui provoque un trouble et un malaise chez un personnage. L'intervention de la magie et des illusions (Benoît Dattiez) dans une scénographie apocalyptique va créer un climat inquiétant tant pour la Femme que pour le spectateur. Les Sorcières, qui peuvent faire surgir du feu des pupitres, déplacer à distance des objets, en sont-elles vraiment ? Et si tout cela n'était qu'un rêve ?



Inspiration pour la scénographie de Raymond Sarti

SCÉNOGRAPHIE ET MAGIE

Le rendez-vous auquel est convié la Femme a lieu à la périphérie de la Ville, dans une « zone » désaffectée : la Femme, par ce voyage, est invitée à se déplacer aussi intérieurement : elle devra se décentrer et prendre le « risque d'y perdre quelques repères ». Tout se passe la nuit. Une nuit mentale, surtout, où les « Lumières » (de la raison et de l'émancipation) n'ont plus aucune autorité. L'autrice s'amuse, au début du texte, à jouer sur l'ambiguïté de la lumière : celle du jour qui décline, celle du progrès social qui régresse, ou celle de la salle qui baisse au démarrage du spectacle ?

Suite à un dialogue constant avec le metteur en scène, Raymond Sarti, scénographe, a imaginé un espace aussi noir que cette nuit mentale, un espace « républicain » brûlé, comme après une grande catastrophe : une salle de classe style « Jules Ferry » avec ses pupitres à l'ancienne à moitié calcinés, sur un sol noir jonché de feuilles mortes et de mousse noires. Au centre de la scénographie, un grand tableau noir sur lequel pourront aussi apparaître des phénomènes étranges.

Les quelques traces de végétations (feuilles mortes sur le sol ou copeaux de liège) renvoient à l'univers des sorcières : la forêt, lieu symbolique depuis le moyen-âge du merveilleux et de l'étrange.

La collaboration avec le magicien Benoît Dattiez permet d'instaurer une atmosphère étrange. Il ne s'agit pas d'introduire d'effets spectaculaires mais de rester fidèle à la définition du fantastique selon Todorov : « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel ». Benoît Dattiez créera au plateau des effets variés : un tableau qui « pleure » du sang, des nuées de fumées autour de la Femme, des objets qui bougent tout seuls ou des tables qui s'embrasent, par exemple.



Croquis de la scénographie de Raymond Sarti



Effet de magie par Benoît Dattiez

CHORÉGRAPHIE, SON ET LUMIÈRE

Ce climat « d'inquiétante étrangeté » sera renforcé par l'apport du travail chorégraphique (Marion Lévy) et sonore (Tal Agam) ainsi que par la lumière (Guillaume Tesson).

La création sonore accompagne des moments clés, qu'ils soient inquiétants (la scène d'ouverture où l'on devine l'arrivée progressive de la Femme dans ce lieu apocalyptique) ou au contraire rayonnants et mystiques (avec les apparitions et les disparitions subites de la Martyre). Guillaume Tesson, le créateur lumière, souhaite conserver une lumière naturelle et travailler, autour des personnages des Sorcières, sur le thème de l'obscurité. Mais leurs « pouvoirs » seront convoqués subtilement en créant des moments de bascule, où, la temporalité se dilue : une Sorcière qui évoque par exemple les séances d'exorcisme subies au couvent, verra le « cloître » de l'espace scénographique changer d'atmosphère et de lumière.

Marion Lévy, la chorégraphe, introduira de courts moments d'« étrangeté » : le travail sur la lenteur des gestes, la création de « tableaux » ou au contraire de courses endiablées jusqu'au « sabbat final » achèveront de donner au spectacle des parenthèses à la fois fantastiques et oniriques.



Une Sorcière

COSTUMES ET PERRUQUES

La création des costumes (Sabine Siegwalt), avec l'apport de perruques (Catherine Saint-Sever) explore cette « traversée des époques » propre aux personnages de la Martyre et des Sorcières.

Le travail autour du personnage de la Martyre doit là aussi diluer l'espace-temps et proposer plusieurs références aux spectateurs : le drapé et le voile évoquent autant les robes des premiers chrétiens que les vêtements des femmes musulmanes : avec l'apparition de Sainte Blandine, sommes-nous retournés en 177 à Lyon ? Ou bien sommes-nous subitement transportés sur des terres d'Islam en 2028 ? Là encore, l'ambiguïté doit régner pour susciter la réflexion chez le spectateur.

Les costumes des Sorcières dévoilent leur lourd passé de femmes brisées : leurs membres seront engoncés dans des corsets, barricadés derrière plusieurs couches de vêtements. Mais ceux-ci revêtent aussi un aspect martial, revendicatif : ces « femmes puissantes » sont aussi des activistes, des guerrières qui ont besoin d'une armure pour se défendre. Les cheveux, symboles de l'érotisme féminin, seront mis en valeur, avec des ouvertures à d'autres cultures à travers les dreadlocks. Ces cheveux seront gris car les sorcières, historiquement, étaient majoritairement de vieilles femmes, et qu'elles assument la beauté de leurs rides. Enfin, l'allusion aux Femen ou aux Pussy Riott sera présente à travers l'utilisation de cagoules angoissantes .



La Martyre

DES RÉFLEXIONS PAS SORCIÈRES

LE
CAHIER
DES ÉLÈVES
EXERCICE PÉDAGOGIQUE 1

LE MYTHE DE LA SORCIÈRE

OBJECTIF : approfondir l'étude des personnages des sorcières en déconstruisant les clichés.

SUPPORTS : images / illustrations proposées en amont par les élèves, souvent issues de l'imaginaire de leur enfance (albums jeunesse, contes littéraires, adaptations cinématographiques de type Walt Disney, culture télévisuelle américaine avec érotisation de la figure de la sorcière : exemple, série *Charmed*).

MISE EN ŒUVRE :

LE MYTHE DE LA SORCIÈRE

AVANT LA REPRÉSENTATION → Les élèves dresseront le portrait-type de la « sorcière » (une vieille femme laide et repoussante, avec ses attributs traditionnels : balai, chaudron etc...). Ils pourront ensuite commencer à « déconstruire » ces clichés en découvrant comment, historiquement, ce personnage de la sorcière est une pure « invention » : le stéréotype de la sorcière au nez crochu, préparant onguents et potions dans un chaudron, ne correspond évidemment à aucune vérité sociologique (même s'il est vrai que les femmes âgées et isolées furent les cibles privilégiées de cette chasse aux sorcières). La sorcière est, dès le départ, fictionnelle, une invention « littéraire » et juridique, liée à la misogynie de l'Eglise (cf. la prétendue faute originelle d'Eve) et au développement du culte du Diable. Ce sont des manuels de démonologie tels que « Le Marteau des Sorcières » qui « fixent » ce cliché de la sorcière, lequel sera ensuite repris dans des œuvres littéraires comme le *Faust* de Goethe.



Blanche Neige, Walt Disney

LES SORCIÈRES : DES HÉRÉTIQUES

APRÈS LA REPRÉSENTATION → On approfondira les réflexions des élèves : en quoi le spectacle a comblé ou au contraire déjoué leurs attentes en ce qui concerne la figure de la sorcière ? Le choix des costumes (cacher / exhiber les corps) pourra ainsi être analysé comme une « traversée des âges », de la sorcière « au bûcher » jusqu'à l'activiste féministe (de type « Femen » ou « W.I.T.C.H.* »).

EN FIN DE SÉANCE → On pourra poursuivre la réflexion en demandant aux élèves qui seraient selon eux les sorcières d'aujourd'hui. Quelles femmes, dans quel contexte, continuent de déranger l'ordre établi ?

*W.I.T.C.H. (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell) est un ensemble de groupes féministes actifs aux États-Unis et en France.



Le 4 juin 2012, trois membres du collectif punk-rock féministe russe Pussy Riots sont arrêtées, suite à une manifestation dans une église en Russie, six mois auparavant. © DR

LA LAÏCITÉ AU CŒUR DE LA SCÉNOGRAPHIE

OBJECTIF : introduire le thème de la laïcité à travers l'étude de la scénographie.

SUPPORT : dessin du scénographie Raymond Sarti.

MISE EN ŒUVRE : François Rancillac a invité le scénographe Raymond Sarti à réfléchir sur un espace scénique qui puisse être le lieu des enjeux de la pièce. C'est une salle de classe qui les représente.

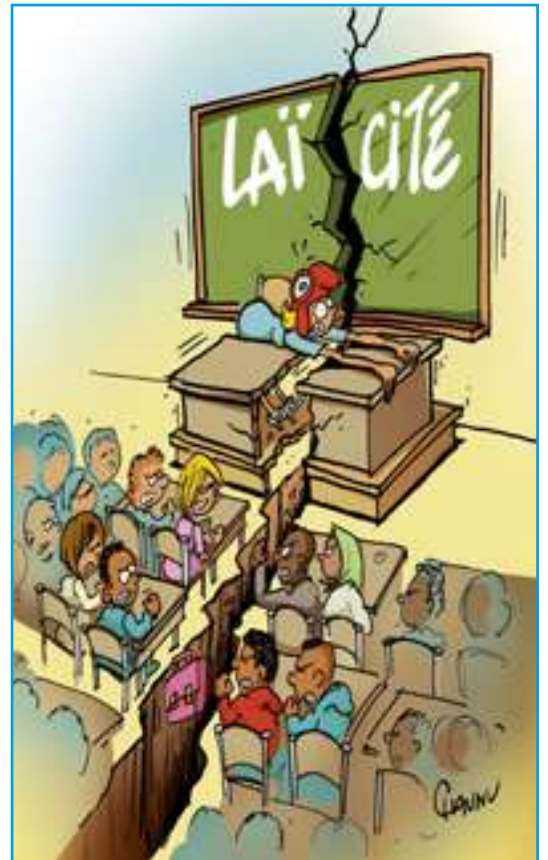
UN SYMBOLE DE LA RÉPUBLIQUE LAÏQUE

Le professeur partira des impressions des élèves pour décrire ce lieu symbolique de la République, renvoyant inévitablement à l'instauration de l'école publique par juge Ferry et à la loi emblématique de la Séparation des Eglises et de l'Etat (dite de 1905).

Mais cet espace est brûlé, calciné et fantomatique, pour signifier une catastrophe : comme si la loi de 1905, qui promeut une laïcité dans un espace apaisé, avait été dévoyée, annulée, faisant courir un vrai danger pour la démocratie.

UNE DOUBLE INSPIRATION LAÏQUE ET RELIGIEUSE

La scénographie fait référence aussi aux lieux de culte, notamment avec l'espace de déambulation sur les côtés pouvant faire penser à un cloître. La disposition même d'une salle de classe s'apparente à un « chœur » d'Eglise : bureau du maître // autel ; tables d'écoliers // bancs des fidèles etc etc.



UNE AFFICHE SYMBOLIQUE

OBJECTIF : s'interroger sur la signification des symboles.

SUPPORTS : l'affiche originale du spectacle.

MISE EN ŒUVRE :

L'affiche est le résultat d'une réflexion commune entre le graphiste et le metteur en scène. Ensemble, ils construisent une image qui rassemble les idées fortes de la pièce en un seul symbole, fruit de plusieurs signes distinctifs.

LA FORCE DES SYMBOLES

Interroger les élèves sur ce qu'ils observent, quels symboles ils y voient et quelle analyse ils font de ce visuel.

Le professeur travaillera à partir des impressions d'élèves et de leurs attentes quant au titre du spectacle et aux symboles présentés sur l'affiche originale : qui peuvent être les Hérétiques ? Ce mot revêt-il une connotation positive ou négative ? Étant épïcène, il sera nécessaire de passer par l'étude du graphisme de l'affiche (couleur rose, symbole féminin, la croix, la couronne de fleurs...) pour évoquer la piste de personnages exclusivement féminins.

Vous pouvez également chercher par vous-mêmes d'autres symboles cachés dans l'affiche.

ANALYSER LES SYMBOLES

LA FIGURE FÉMININE est représentée à travers différents symboles inscrits dans l'affiche.

- Le **symbole féminin** (cercle avec croix) apparaît dans l'Antiquité. Il représente le miroir de la déesse de l'amour : Vénus. Le symbole masculin (cercle avec flèche) désigne le bouclier du dieu de la guerre : Mars. Les Romains s'en servirent également pour nommer la planète rouge.

- La **couronne de fleurs** rappelle les coiffes des activistes féministes Femen, symbole de féminité et de fierté d'insoumission, telles une couronne d'héroïsme.

- La **couleur rose** représente la séduction, le romantisme et la féminité.

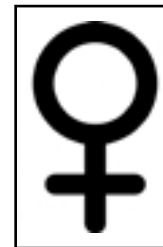
DES CONNOTATIONS RELIGIEUSES sont présentes dans l'affiche.

- La **couronne du Christ** est, selon la tradition chrétienne, la couronne d'épines posée sur la tête du Christ avant sa crucifixion.

- La **croix chrétienne** est utilisée, détournée. Elle se consume dans les flammes du bûcher, telle une sorcière. En effet, au début du XIII^e siècle, face aux mouvements manichéens, cathares et albigeois, l'Église chrétienne décide de mettre en place une institution judiciaire chargée de lutter contre l'hérésie. C'est ainsi que naît l'Inquisition. Une des tortures les plus répandues infligée aux femmes (que l'on considérait comme des sorcières pour avoir pratiqué la médecine, l'astrophysique...) était la mort au bûcher.



design de l'image © Pascal Colrat assisté de Mélina Faget



FEMME



HOMME



Le logo Femen représente la lettre Φ , initiale de Femen en ukrainien, avec les couleurs du drapeau ukrainien, tout en symbolisant des seins nus.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES SORCIÈRES

Les Hérétiques, première partie : « Apparition »

UNE FEMME
Bonsoir?

LES SORCIÈRES
2 - Nous n'entendons que ça, les voix perdues dans le noir.
C'est assourdissant

UNE FEMME
Je viens pour le rendez-vous

LES SORCIÈRES
3 - Le rendez-vous. Ah bon. Je ne me souviens pas d'avoir
donné un rendez-vous.

2 - Tu nous as traquées?

UNE FEMME
Mais non/

LES SORCIÈRES
1 - Laissez. Je l'attendais.
Approche.
Attention où tu mets les pieds.

UNE FEMME
Pardon, je/
Pour tout dire je ne sais même pas exactement où je suis.

LES SORCIÈRES
1 - Ce n'est plus la lande ni la bruyère
Ce n'est plus la forêt profonde
Ce n'est plus le temps des châteaux ni le temps des ca-
banes
Il n'y a ni tonnerre ni éclair ni pluie, mais tu nous es parve-
nue.

UNE FEMME
Il y a ce bus qui dépose pas loin, et ensuite j'ai marché
jusqu'au premier bâtiment.
Je suppose que j'ai eu de la chance.
Merci de m'avoir invitée.

LES SORCIÈRES
3 - Invitée? Depuis quand on a des invitées?

1 - Laisse je te dis.

2 - On peut jouer avec elle nous aussi?

1 - Ne les écoute pas.

UNE FEMME
Oh vous m'avez fait peur
Qu'est-ce que vous faites?

LES SORCIÈRES
2 - Il faut bien qu'on te renifle un peu, qu'on évalue la can-
deur de ta chair et la fantaisie de ton esprit

3 - Qu'est-ce que c'est que cette odeur?
De l'encens?

UNE FEMME
Non c'est le parfum que je porte/

LES SORCIÈRES
3 - Tu pues encore l'encens de ton enfance. Tous tes par-
fums n'y pourront rien.

2 - Approche.
Tu penses bien qu'il faut d'abord qu'on décide si on peut te
faire confiance, puisque tous les coups sont permis, en ces
temps mal éclairés.

3 - C'est vrai.
Qui nous dit qu'elle n'est pas manipulée?
Qui nous dit qu'elle vient bien de son propre chef, que sa
propre cheffe, c'est elle?

2 - Qui nous dit que tu n'as pas une rançon à toucher, ou
une récompense divine pour nous avoir débusquées?

UNE FEMME
Oh bien sûr que non
Il me semblait que c'était vous qui/

LES SORCIÈRES
1 - Excuse-les
Nous n'avons pas le choix de jouer les guerrières, sécurité,
fouille à l'entrée
Les temps sont à la suspicion
Aucun relâchement, aucune confiance
Même entre nous:
Toujours une arme dans la poche.
Toujours la peur du couteau dans le dos.

(...)

LE « JEU » DES SORCIÈRES : UNE PARODIE D'INQUISITION ?

Les Hérétiques, deuxième partie : Procès ou « L'épreuve de la preuve »

LES SORCIÈRES

1 - Je déclare ouvert le procès qui saccage
Et remet les lampadaires à l'heure!

3 - Approche, accusée.
Fais-nous face et tiens-toi prête.

UNE FEMME

Mais accusée de quoi?
Je suis de votre côté, non?
Lâchez-moi, qu'est-ce que vous faites?

LES SORCIÈRES

3 - Nous te soutenons dans cette épreuve.

1 - Ce n'est qu'un mauvais moment à passer, ne t'en fais pas.

2 - Il te suffit d'être sincère.
Nous déciderons s'il est judicieux
Que tu vives

UNE FEMME

Que je quoi?

LES SORCIÈRES

3 - C'est nous qui posons les questions.

2 - Petit questionnaire liminaire.
On y va?

1 - (Tu vas voir, c'est facile).

2 - Ce en quoi tu crois, quelle dureté ça a?

1 - Sur une échelle de 1 à 10, le 1 étant l'eau et le 10 la pierre, en quelle matière est faite ta foi?

3 - Crois-tu que la Terre tourne autour du Soleil?

2 - Crois-tu qu'il y a des taches sur le soleil ?

1 - Sais-tu en combien de jours a été créé l'univers ?

2 - Est-ce que tu crois à la théorie du Big Bang?

1 - Est-ce que tu crois à la théorie des Cordes?

3 - Crois-tu que nous sommes seuls dans l'Univers?

1 - Est-ce que tu crois aux phénomènes paranormaux?

2 - As-tu déjà raconté des histoires de fantôme sous une toile de tente à la lumière d'une lampe de poche?

3 - As-tu déjà fait des rêves prémonitoires?

2 - Est-ce que tu crois aux Sorcières?

UNE FEMME

Il faut vraiment que je réponde à/

LES SORCIÈRES

1 - Est-ce que tu penses qu'après la pluie vient le beau temps?

2 - Qu'en avril il ne faut pas se découvrir d'un fil?

3 - Qu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour?

UNE FEMME

Ça oui, tout le monde le sait.

LES SORCIÈRES

3 - Ah bon.

UNE FEMME

Enfin, c'est ce qu'on dit.

LES SORCIÈRES

3 - Alors tu crois tout ce qu'on te dit ?

UNE FEMME

Pas toujours/

LES SORCIÈRES

1 - A quoi est-ce que tu crois le plus? Aux paroles magiques? Aux paroles logiques? Aux paroles juridiques?

2 - Est-ce que tu revendiques ce en quoi tu crois?

3 - Est-ce qu'il en faut beaucoup pour te faire trembler dans tes croyances?

2 - Est-ce qu'il en faudrait beaucoup pour que tu parjures, pour que tu abjures, pour que tu te convertisses?

3 - Est-ce que tu es prête à mourir écartelée pour ce en quoi tu crois? Noyée?

Brûlée vive?
Lapidée?

UNE FEMME

Pardon?

(...)

PEUT-ON RIRE DE TOUT ? LA SAYNETTE DU BURKINI

Les Hérétiques, deuxième partie : Procès ou « L'épreuve de la preuve »

LES SORCIÈRES / POLICIERS
3 - Vous n'avez pas trop chaud.

UNE MARTYRE
Pardon?

LES SORCIÈRES / POLICIERS
3 - Vous ne pouvez pas avoir trop chaud.

UNE FEMME
Mais elle a raison, il fait très chaud ici/

LES SORCIÈRES / POLICIERS
1 - S'il fait trop chaud, pourquoi cet accou-
trement?

3 - Il faut montrer sa peau

1 - Ses cheveux

2 - Assumer son corps

3 - Veuillez redresser ce corps, Madame

2 - Le maintenir bronzé

1 - Mince

2 - Gracieux,

1 - Féminin

3 - Allez on obéit

UNE MARTYRE
A quoi?

LES SORCIÈRES / POLICIERS
3 - Allez on se déshabille.
2 - Veuillez montrer votre nombril, s'il vous
plaît.

1 - Vos grains de beauté

2 - Vos taches de naissance

1 - Votre épilation brésilienne

3 - Nous sommes sur une plage, Madame.

UNE MARTYRE
Je ne comprends pas ce que vous voulez.

LES SORCIÈRES
2 - Votre accoutrement.

1 - C'est interdit, Madame.

UNE FEMME
De quoi est-ce que vous parlez?

LES SORCIÈRES / POLICIERS
3 - C'est interdit par arrêté municipal.
Pas d'accoutrement ostentatoire.

2 - Veuillez nous prouver que vous n'avez
rien à cacher

3 - Si vous n'avez rien à vous reprocher il
ne devrait pas être difficile de vous désha-
biller

2 - Il suffit de nous montrer que vous avez
des formes

1 - Des formes humaines.

UNE FEMME
Vous n'allez pas vous en prendre à ses
vêtements maintenant, pas vous/

UNE MARTYRE
Le monsieur là-bas, en chemise et panta-
lon, il doit aussi se déshabiller ?

LES SORCIÈRES / POLICIERS
2 - C'est un homme, Madame.

UNE MARTYRE
Et la dame enveloppée dans son paréo?
Elle est tellement couverte qu'elle doit
contribuer au réchauffement climatique.

LES SORCIÈRES / POLICIERS
2 - Elle se protège du soleil. Et un paréo,
quoiqu'exotique, n'est pas un signe reli-
gieux ostentatoire, Madame.

3 - Allez.
Ça suffit maintenant.
Veuillez-vous lever. Et enlever cette tenue.

(La Martyre s'exécute. Elle va pour enlever
sa culotte)

LES SORCIÈRES / POLICIERS
1 - Arrêtez.

Il y a des enfants ici

UNE MARTYRE
Il faudrait savoir ce que vous voulez.

LES SORCIÈRES / POLICIERS
1 - Ne jouez pas à la plus maline avec
nous.

UNE FEMME
Qu'est-ce que vous lui voulez exactement?

LES SORCIÈRES / POLICIERS
3 - Restez en dehors de tout ça.
Et vous, veuillez-vous approcher de l'eau.

UNE MARTYRE
Je ne sais pas nager/ (...)

Cette saynnette peut être envisagée
selon le procédé du « théâtre dans
le théâtre » :

Le décor change : « l'ambiance se
métamorphose: plein soleil. Bruits
de vagues et de plage animée » puis
« Les sorcières font irruption dans
l'espace de la plage, habillées en
policiers municipaux » et demandent
à la Martyre voilée de se déshabiller
en public.

Cette scène est une allusion
directe à la polémique de l'été 2016
concernant l'interdiction du port du
burkini sur les plages. Le Conseil
d'État avait finalement mis un coup
d'arrêt à ces arrêtés municipaux en
invoquant la liberté de conscience.

ÉLOGE DU DOUTE : SOMMES-NOUS TOUS HÉRÉTIQUES ?

Les Hérétiques, deuxième partie : Procès ou « L'épreuve de la preuve »

LES SORCIÈRES

1 - Tu veux participer à notre attaque, alors?

UNE FEMME

Non, bien sûr que non,
Vous imaginez bien que je ne vais pas m'impliquer comme ça
dans un attentat/

LES SORCIÈRES

2 - (*à la Sorcière 1*) Voilà qui est clair.

UNE FEMME

Ce qui est clair, c'est que je suis plus hérétique que vous

LES SORCIÈRES

1 - Pardon?

2- Tu oses dire que tu as plus souffert que nous?

UNE FEMME

L'hérésie. Ou l'art de prendre son propre chemin. C'est ça le sens,
à l'origine. Je pensais que vous le connaissiez. Je pensais que
c'était ce que vous revendiquiez.

LES SORCIÈRES

Tu voudrais nous apprendre, à nous, ce que nous sommes?

UNE FEMME

En Grèce, le mot désignait ceux qui avaient librement fait le choix
de s'inscrire dans tel ou tel mouvement de pensée, quitte à sortir
des sentiers battus.

LES SORCIÈRES

3 - Et alors?

UNE FEMME

Alors, redevenez hérétiques.
Recommencez à vous surprendre.
Vous êtes devenues comme vos juges, excitées par le feu.
Vous êtes obsédées par une petite gamine un peu illuminée et
finalement plus imprévisible que vous
Vous êtes obsédées par le culte des autres
Par tout ce qui, de près ou de loin, peut ressembler à une
croyance
Vous n'avez qu'une préoccupation: savoir si je pense bien comme
vous, Si je crois bien comme vous
Si je vote bien comme vous, peut-être
Mais il est où, le choix ?
Elle est où, l'Hérésie?

LES SORCIÈRES

2- Dans nos cicatrices, on te dit.

1- Tu veux vraiment qu'on te les montre, nos brûlures?

UNE FEMME

Il faudrait que j'aie absolument souffert, pour pouvoir penser avec
vous?

Il faudrait que j'aie connu les mêmes salles de tortures, pour
pouvoir me rebeller aussi?

Il faudrait que j'aie absolument donné de mon sang?

Pourquoi toujours me renvoyer à l'impression que je vous donne
et parler à ma place?

C'est vous qui ne comprenez rien.

On n'entend plus parler que de communautés, de racines, d'iden-
tités,

Tout ça bien cloîtré

Et moi je suis claustrophobe

Partout on me demande de quel côté de la barrière je me situe

Comme vous, là

Mettre un foulard sur la tête ou accepter la noyade de celle qui le
porte

Toujours une seule façon de lire

Toujours une seule façon de comprendre

Posture contre posture

Et petit pouvoir contre petit pouvoir

Je ne vous dirai rien de ce en quoi je crois

Je ne vous dirai rien de ce qui me fait douter.

Mon doute, je vais le garder. Je vais le cultiver.

C'est peut-être la seule lumière qui me reste, finalement.

(...)

LA LAÏCITÉ

L'étude du discours de Robert Badinter sur la laïcité permet de dresser un court rappel historique des textes fondateurs ayant mené à l'instauration de la laïcité en France :

DISCOURS DE ROBERT BADINTER, 2011

« (...) La formule de Condorcet philosophe qui définit la République comme « le régime où les droits de l'homme sont conservés » nous invite à fonder la laïcité de la République sur le respect des droits de l'homme. Car à l'heure où certains invoquent les droits humains pour la combattre, il faut rappeler haut et fort que la laïcité découle de ces droits fondamentaux reconnus à tous les êtres humains : la liberté et l'égalité. La laïcité, en effet, garantit à chacun l'exercice de la liberté d'opinion, « même religieuse » précise l'article 10 de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, c'est-à-dire la liberté de croire en la religion de son choix ou d'être agnostique ou athée.

S'agissant de l'égalité, la laïcité garantit à chacun une égalité de droit absolue quelles que soient ses convictions religieuses ou son absence de conviction. Elle implique ainsi l'interdiction de toute discrimination entre les êtres humains en raison de leur conviction religieuse ou philosophique. Elle est source de fraternité civique. Elle a réuni dans les temps d'épreuves collectives « celui qui croyait en Dieu et celui qui n'y croyait pas ».

(...) De cette liberté de conscience et de l'égalité des citoyens qui en bénéficient découle nécessairement la neutralité de l'Etat à l'égard de toute croyance religieuse. La conséquence en est évidente : dans une république, l'Etat doit être séparé radicalement de toute Eglise, de toute communauté organisée religieuse ou philosophique. L'Etat les reconnaît toutes, il les respecte toutes, mais il n'en privilégie aucune. Comme le disait Victor Hugo, « l'Etat chez lui, l'Eglise chez elle ».

Cette séparation des Eglises et de l'Etat est pour nous la clé de voûte de la laïcité républicaine. Elle implique la neutralité religieuse absolue dans les services publics. (...) De même, l'école publique doit demeurer un espace de neutralité religieuse, politique ou philosophique. Au-delà de ces lois et de ces décisions de justice, je voudrais dégager la signification profonde de la laïcité en notre temps. La laïcité n'est pas seulement le corollaire nécessaire de la liberté d'opinion et de l'égalité entre croyants de toutes confessions et non croyants. La laïcité est aujourd'hui dans la République la garante de la dignité de chacune et de chacun. Jean Jaurès disait déjà en 1905 que la laïcité, c'était « la fin des réprouvés ». Propos admirable qui traduit exactement l'importance de la laïcité pour toutes les minorités religieuses et spirituelles. »

Textes de référence sur la laïcité:

Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen du 26 août 1789
http://classes.bnf.fr/laicite/references/Declaration_droits_de_l_homme_citoyen_1789.pdf

Loi du 9 décembre 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat
http://classes.bnf.fr/laicite/references/Loi_%201905_separation_Eglises_Etat.pdf

Déclaration universelle des droits de l'Homme du 10 décembre 1948
http://classes.bnf.fr/laicite/references/Declaration_droits_de_l_homme_citoyen_1948.pdf

Loi du 15 mars 2004 encadrant en application du principe de laïcité le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics
http://classes.bnf.fr/laicite/references/Loi_2004_signes_religieux_a_l_ecole.pdf

LA TOLÉRANCE RELIGIEUSE

L'étude d'un extrait des *Lettres Persanes* de Montesquieu permet d'introduire l'idée de tolérance religieuse chère aux philosophes des « Lumières ».

LETTRES PERSANES DE MONTESQUIEU

« Usbek à Mirza,

à Ispahan

S'il faut raisonner sans prévention, je ne sais pas, Mirza, s'il n'est pas bon que dans un État, il y ait plusieurs religions. On remarque que ceux qui vivent dans des religions tolérées se rendent ordinairement plus utiles à leur patrie que ceux qui vivent dans la religion dominante; parce que, éloignés des honneurs, ne pouvant se distinguer que par leur opulence et leurs richesses, ils sont portés à acquérir par leur travail et à embrasser les emplois de la société les plus pénibles

D'ailleurs, comme toutes les religions contiennent des préceptes utiles à la société, il est bon qu'elles soient observées avec zèle. Or qu'y a-t-il de plus capable d'animer ce zèle que leur multiplicité ? Ce sont des rivales qui ne se pardonnent rien. La jalousie descend jusqu'aux particuliers : chacun se tient sur ses gardes et craint de faire des choses qui déshonoreraient son parti et l'exposeraient aux mépris et aux censures impardonnables du parti contraire.

Aussi a-t-on toujours remarqué qu'une secte nouvelle introduite dans un État était le moyen le plus sûr pour corriger tous les abus de l'ancienne. On a beau dire qu'il n'est pas de l'intérêt du prince de souffrir plusieurs religions dans son État. Quand toutes les sectes du monde viendraient s'y rassembler, cela ne lui porterait aucun préjudice, parce qu'il n'y en a aucune qui ne prescrive l'obéissance et ne prêche la soumission.

J'avoue que les histoires sont remplies de guerres de religion. Mais qu'on y prenne bien garde : ce n'est point la multiplicité des religions qui a produit ces guerres, c'est l'esprit d'intolérance, qui animait celle qui se croyait la dominante ; c'est cet esprit de prosélytisme que les Juifs ont pris des Égyptiens, et qui, d'eux, est passé, comme une maladie épidémique et populaire, aux Mahométans et aux Chrétiens ; c'est, enfin, cet esprit de vertige, dont les progrès ne peuvent être regardés que comme une éclipse entière de la raison humaine.

Car, enfin, quand il n'y aurait pas de l'inhumanité à affliger la conscience des autres ; quand il n'en résulterait aucun des mauvais effets qui en germent à milliers : il faudrait être fou pour s'en aviser. Celui qui veut me faire changer de religion ne le fait sans doute que parce qu'il ne changerait pas la sienne, quand on voudrait l'y forcer : il trouve donc étrange que je ne fasse pas une chose qu'il ne ferait pas lui-même peut-être pour l'empire du monde. »

Autres textes sur l'idée de tolérance religieuse :

Voltaire, Dictionnaire philosophique, *Tolérance*, 1769

John Locke, *Lettre sur la tolérance*, 1689

SORCIÈRES D'HIER À AUJOURD'HUI

Henry Institoris, Jacques Sprenger, *Le Marteau des sorcières*, 1486, traduction de Jérôme Millon, Ed. Jérôme Millon, Grenoble, 2017

Jules Michelet, *La sorcière*, 1862, Préface de Richard Millet, Ed. Folio, 2016

Robert Muchembled, *La Sorcière au village*, Paris, Gallimard, collection « Archives » n° 74, 1979.

Jean-Michel Salmann, *Les Sorcières, fiancées de Satan*, Paris, Ed. Gallimard, collection « Découverte Gallimard, Culture et société », 1989

Armelle Lebras-Chopard, *Les Putains du diable*, « Le procès en sorcellerie des femmes », Ed. Plon, 2006
Alain Margot, *Je suis Femen*, 2014, film documentaire

Jacob Rogozinski, *Ils m'ont hai sans raison*, *De la chasse aux sorcières à la Terreur*, Ed. Cerf « Passages », 2015.

Julie Proust Tanguy, *Sorcières, Le sombre grimoire du féminin*, Ed. Les moutons électriques, 2015.

Présumées coupables, Les grands procès faits aux femmes, catalogue de l'exposition aux Archives Nationales; préface Elisabeth Badinter, Ed. L'Iconoclaste et les Archives Nationales, Paris 2016

Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Ed. Entremonde 2017

« Qu'elles vendent des grimoires sur Etsy, postent des photos de leur autel orné de cristaux sur Instagram ou se rassemblent pour jeter des sorts à Donald Trump, les sorcières sont partout. Davantage encore que leurs aînées des années 1970, les féministes actuelles semblent hantées par cette figure. La sorcière est à la fois la victime absolue, celle pour qui on réclame justice, et la rebelle obstinée, insaisissable. Mais qui étaient au juste celles qui, dans l'Europe de la Renaissance, ont été accusées de sorcellerie ? Quels types de femme ces siècles de terreur ont-ils censurés, éliminés, réprimés ? »

Mona Chollet
Sorcières,

La puissance invaincue des femmes,

Ed. La Découverte, Paris, 2018



Une trentaine de militantes du mouvement Femen ont manifesté le 26 octobre 2014 devant le Palais de Justice de Paris. Les membres de l'organisation féministe étaient mobilisées en faveur d'une des leurs condamnée à 1500 euros d'amende pour exhibition sexuelle et dégradation, après avoir détruit à coup de pieu la statue de cire de Vladimir Poutine au musée Grévin, à Paris, en juin. Il s'agissait de la première condamnation en France pour exhibition frappant une action des activistes.

LAÏCITÉ ET LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Guy Haarscher, *La Laïcité*, Paris, Ed. PUF (Que sais-je ?), 1996.

Jean Baubérot, *La laïcité falsifiée*, Paris, Ed. La Découverte, coll « Cahiers libres », 2012

Jean Baubérot, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, Ed. PUF (Que sais-je ?), 6e édition, 2013.

Jean Baubérot et le cercle des enseignant.e.s laïques, *Petit Manuel pour une laïcité apaisée*, Paris, Ed. La Découverte, 2016.

Blog de Jean Baubérot : <https://blogs.mediapart.fr/jean-bauberot/blog>

Régis Debray et Didier Leschi, *La laïcité au quotidien, guide pratique*, Ed. Folio, 2016

Valentine Züber, *La Laïcité en débat. Au-delà des idées reçues*, Paris, Ed. Le Cavalier bleu, 2017

Philippe Gaudin, *Tempête sur la laïcité*, Ed. Robert Laffont, 2018

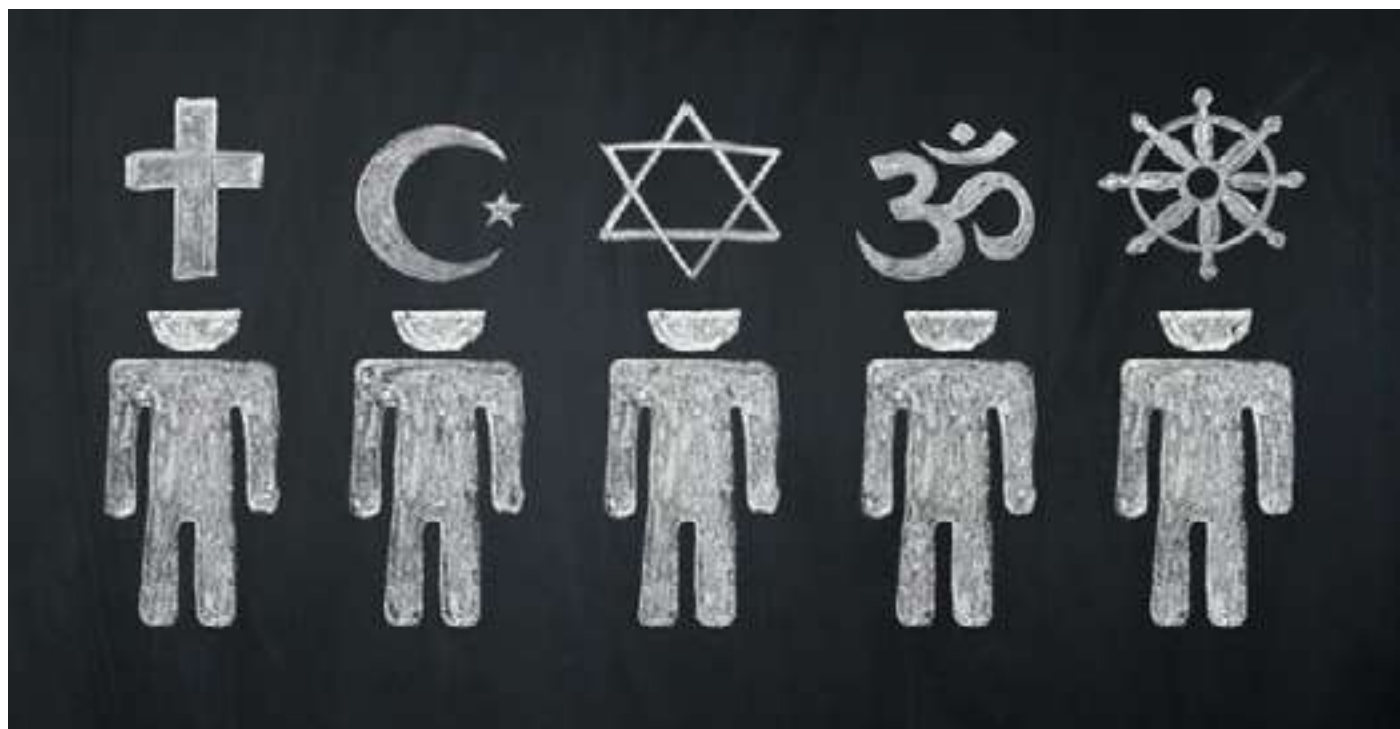
Site de la Bibliothèque Nationale de France, exposition virtuelle « La Laïcité en question » : <http://classes.bnf.fr/laicite/> (avec textes de référence et chronologie détaillée de l'instauration de la laïcité en France par Pierre Tournemire, vice-président de la Ligue de l'enseignement, en charge de la laïcité, rubrique « dossier » et textes de référence)

Site de l'Observatoire de la laïcité : <https://www.gouvernement.fr/observatoire-de-la-laicite>

Site éducol, ressource « La Laïcité à l'école » : <http://eduscol.education.fr/pid23591/la-laicite-a-l-ecole.html>

L'Association « Enquête » propose depuis 2010 des ateliers et des outils pour aborder l'enseignement du fait religieux et la laïcité à l'école. <http://www.enquete.asso.fr/>

L'Association « Co-exister », mouvement interconvictionnel de jeunes dont la vocation est de militer pour le vivre ensemble entre les croyants de toutes confessions et les non-croyants. <http://www.coexister.fr/>



RENCONTRES

→ **LA PSYCHANALYSE FACE À LA MONTÉE DES DISCOURS QUI EXCLUENT** : débat le **samedi 24 novembre** à l'issue de la représentation proposé par le collectif «Théâtre et Psychanalyse» de l'association **L'Envers de Paris** (animé par **Philippe Benichou**), avec **Caroline Leduc**, psychanalyste membre de l'ECF, et le metteur en scène **François Rancillac**.

→ **LIBERTÉ, LAÏCITÉ : UN DILEMME ?** : débat le **vendredi 30 novembre** à l'issue de la représentation, avec **Valentine Züber**, spécialiste de l'histoire de la liberté religieuse et de la laïcité ; **Béatrice Cléro-Mazire**, pasteur de l'Église protestante unie de France ; **Philippe Gaudin**, directeur adjoint de l'Institut Européen en Science des Religions, spécialiste de la laïcité et de l'étude du fait religieux.

LES SOIRÉES ENFLAMMÉES...

→ **LES SORCIÈRES À L'ECRAN**, **lundi 19 novembre à 20h30** au **Ciné Le Vincennes** (30 av. de Paris), avec la projection du film franco-allemand *Les sorcières de Salem* réalisé par **Raymond Rouleau** en 1957, suivie d'une discussion avec **François Rancillac**, metteur en scène (tarifs réduits pour les spectateurs respectifs dans l'un et l'autre lieu).

→ **SABBAT PAÏEN ET FEMINISTE**, **vendredi 23 novembre à 22h30** : concert avec la chanteuse-comédienne **Estelle Meyer**, **Grégoire Letouvet** (piano), **Pierre Demange** (batterie). Entrée libre.

→ **SUMPÓSION (BANQUET DE LA PENSÉE)**, **dimanche 25 novembre à 19h** : participez à un "éloge de la différence" portée par l'ivresse du vin et de la philosophie ! Un projet de **Nicolas Zlatoff** (Tarif unique 10€).

→ **APÉROS DIABOLIQUES**, **jeudi 29 novembre à partir de 18h30** : rendez-vous autour du feu pour goûter les spécialités ensorcelées de notre barman - sortilèges-surprises en prime !

→ **TOUTES SORCIÈRES ?**, **samedi 1^{er} décembre**, de 17h à 19h, venez toutes et tous participer à la **Danse hérétique** chorégraphiée par **Valérie Glo** ! Puis **débat** à l'issue de la représentation : **La chasse aux sorcières est-elle finie ?** avec **Rokhaya Diallo**, journaliste, réalisatrice, écrivaine et chroniqueuse, militante antiraciste et féministe, auteure de *Racisme : mode d'emploi*, *Comment parler de la laïcité aux enfants*, *À nous la France*, etc), **Armelle Le Bras-Chopard** (politologue, philosophe, passionnée des questions liant féminisme et politique, auteure entre autres de *Les putains du diable*, *le procès en sorcellerie des femmes*) et d'autres invité.es. (en cours).



SAISON 2018/19
QUESTION DE CHOIX
theatredelaquarium.com